



## LE MAÎTRE DE RODIN ?

Au pied du grand escalier de l'Opéra Garnier, à Paris, deux monumentales torchères de bronze : des femmes tout en grâce et en force portent bien haut la lumière de chandeliers fastueux. Le créateur de cette œuvre baroque, démonstrative, infailliblement séduisante, s'appelle Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887). Le Palais Impérial de Compiègne lui consacre, jusqu'à fin octobre, une rétrospective, sous le titre : *Carrier-Belleuse, le maître de Rodin*.

Comment ? Ce virtuose extraverti, le maître de Rodin ? Ah, peut-être comme un Charles Gleyre fut le maître de Whistler ou de Monet : la poule qui couve des canards ? Eh bien non, la différence, entre Carrier-Belleuse et le jeune Rodin, n'est pas si grande qu'on pourrait le croire. Elle est même étonnamment subtile. L'exposition de Compiègne nous

montre des œuvres de l'un et de l'autre ; or le passage, de l'un à l'autre, est presque imperceptible. Presque.

Carrier-Belleuse fut célèbre en son temps. Avec Carpeaux, à qui le musée d'Orsay consacre une exposition parallèle à celle de Compiègne, il est le grand sculpteur du Second Empire, qui d'ailleurs ne manquera pas de réaliser des portraits, précis et surprenants, de Napoléon III, ou des bustes charmés et charmeurs de Marguerite Bellanger, l'une des favorites de l'empereur. C'est dire qu'il était à l'aise avec le pouvoir, et d'ailleurs très soigneux de ses intérêts matériels, faisant de son atelier une véritable entreprise d'où sortaient, avec les originaux de ses œuvres, des copies réduites, plus faciles à vendre. Pour compléter un portrait qui l'éloigne décidément de l'artiste idéaliste et pur, sinon maudit, ajoutons que la sensualité, l'aimable audace et l'élégance mondaine étaient sa marque de fabrique.

Son œuvre est-elle pour autant négligeable ? Lui consacrer une exposition, est-ce un excès d'honneur ? Certainement pas. Son buste d'Eugène Delacroix, un bronze réalisé en 1864, en l'honneur du peintre mort une année auparavant, ne manque ni de justesse ni de force. Sa *Charmeuse de serpents* vaut par l'étrange intensité de son regard ; ses portraits imaginaires de Michel-Ange au nez cassé, de Milton aux yeux d'aveugle, sont d'une énergie incontestable, et l'on se prend à rêver, devant de telles œuvres, à l'inspiration que Rodin put trouver chez un artiste aussi puissant qu'adroit, dont la main légère effleurait parfois les sujets graves.

Pourtant, le jeune Auguste n'a pas rechigné devant la légèreté, voire la frivolité, et c'est dans ce registre qu'il a le mieux suivi Carrier-Belleuse. De 1875 à sa mort, celui-ci fut directeur de la Manufacture de Sèvres. Avec lui, Rodin travailla les arts du feu et multiplia les dessins qui servaient de motifs, souvent froufrouants, à toutes sortes de vases luxueux, baptisés de noms exotiques : Shanghai, Saïgon, Pompéi. Quant aux statues que le jeune élève sculpta durant ces mêmes années d'apprentissage, elles ressemblent étonnamment à celles de Carrier-Belleuse : on confondrait presque la *Suzon* de 1872 ou la *Diane* 1879, œuvres de Rodin, avec les bacchantes ou les demi-mondaines de son maître. À des années-lumière de l'*Ugolin* à venir, à l'opposé des sculptures tragiques, puissantes, douloureuses, telluriques de la maturité.

Pourtant, si l'on regarde bien ces œuvres de jeunesse, on pressent une différence, subtile et profonde, entre le maître et l'élève. On a l'impression, avec l'ainé, d'un chatoiement constant : ses œuvres papillotent et scintillent ; ce sont des accroche-beauté comme on parle d'accroche-cœur. Mais, trop flatteuses, elles nous effleurent plutôt qu'elles ne nous touchent. Les œuvres de Rodin, même jeune, trouvent un chemin plus direct vers les choses et les êtres, donc vers nous-mêmes. Elles intériorisent, intensifient, unifient, rassemblent. Elles ne badinent plus avec la lumière : elles y vont tout entières. Dès lors, le maître est rejeté dans l'ombre. Mais il faut reconnaître qu'à l'image de ses torchères de l'Opéra, son art infiniment habile sut éclairer le chemin de l'élève.

*Étienne Barilier, écrivain*

### NOTA BENE

*Carrier-Belleuse le Maître de Rodin*,  
Musées et domaine nationaux du Palais de  
Compiègne, jusqu'au 27 octobre 2014